

Mémoire No 219 – Janvier 2026

# La technologie à la table des négociations : est-ce que l'IA peut améliorer les processus de paix en Afrique?

Jon Temin

## Points principaux

- L'intelligence artificielle (IA) a le potentiel de devenir un outil précieux entre les mains des médiateurs et des diplomates en les rendant plus efficaces et plus efficaces dans leurs tentatives de mettre fin à des conflits mortels. On l'utilise actuellement pour l'alerte rapide, l'ébauche d'accords de paix et le contrôle de la mise en œuvre de ces accords.
- L'un des usages potentiels les plus prometteurs de l'IA concerne la plus grande inclusion aux processus de paix pour recueillir, analyser et résumer les points de vue réels des citoyens afin de les mettre ensuite sur la table des négociations.
- Mais ces usages potentiels s'accompagnent d'obstacles et de risques substantiels, notamment à cause de la connectivité Internet limitée dont disposent les personnes directement touchées par les conflits et du manque relatif de contenus en ligne en langues africaines dont les Africains ont besoin pour apprendre comment utiliser les outils de l'IA, ainsi que des problèmes associés aux données et aux algorithmes biaisés et à la souveraineté des données.

---

## Introduction

Chaque année, de violents conflits déciment, déplacent et handicapent irrémédiablement des millions d'Africains. Un moyen de mesurer l'ampleur des dégâts consiste à répertorier les déplacements forcés souvent suscités par la violence : selon le haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés ([UNHCR] 2024), en 2024, 37 % des personnes déplacées de force dans le monde entier provenaient de l'Afrique sub-saharienne bien que cette région abrite seulement environ 15 % de la population mondiale. C'est en Afrique que se jouent actuellement plusieurs des conflits les plus destructeurs de l'humanité : la guerre civile au Soudan qui a débuté en 2023 a fait, selon certaines estimations, entre 150 000 et 200 000 morts; on estime que la violence qui fait rage en Éthiopie, dont l'escalade a débuté en 2020, aurait fait entre 300 000 et 500 000 morts, voire plus; et, en République démocratique du Congo (RDC), plus 5,6 millions de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays, principalement à cause de la violence. D'autres pays, notamment le Burkina Faso, le Mali, le Nigeria, la Somalie et le Soudan du Sud, sont le théâtre d'atrocités fréquentes perpétrées par des forces gouvernementales et

---

## À propos de l'auteur

**Jon Temin** est un stratège en politique étrangère chevronné et un expert en sécurité nationale qui a à son actif plus de deux décennies d'expérience en leadership auprès de gouvernements, de groupes de réflexion et d'organisations sans but lucratif. Il a axé son travail sur le renforcement des institutions démocratiques, le soutien des défenseurs des droits de la personne et la résolution des conflits. À titre de vice-président de la politique et des programmes du Truman Center for National Policy et du Truman National Security Project, Jon a développé des cadres politiques novateurs et dirigé des initiatives qui ont façonné des approches fondées sur des principes pour relever des défis mondiaux complexes. Auparavant, à titre de directeur du programme pour l'Afrique de la Freedom House, il a chapeauté les efforts consentis pour soutenir les activistes et les mouvements démocratiques sur tout le continent durant une période d'importants chamboulements politiques. De 2014 à 2017, Jon a travaillé au sein du personnel chargé de la planification politique du département d'État américain, où il a offert une orientation stratégique au secrétaire d'État. Ses décisions à titre de directeur du programme pour l'Afrique du United States Institute of Peace ont donné lieu à des interventions d'édification de la paix fructueuses dans des zones de conflit, notamment la Corne de l'Afrique, le Nigeria, le Soudan du Sud et le Soudan.

des groupes armés. Et ces tendances de violents conflits ne montrent aucun signe d'amélioration appréciable sur le continent.

La nature des conflits en Afrique évolue en partie en raison des progrès technologiques. Des drones font maintenant partie des principaux facteurs de violence au Sahel et au Soudan. Des dirigeants autoritaires enclins à la violence ont donc de nouveaux outils de surveillance à leur disposition. Cependant, si les nouvelles technologies soutiennent des armées terrestres, elles peuvent aussi appuyer l'armée des personnes qui tentent de résoudre ces conflits : chaque jour, des milliers d'artisans et de médiateurs de la paix s'emploient à résoudre des conflits mortels qui font rage sur le continent, et leur accès croissant à de nouvelles technologies, surtout celles ancrées dans l'IA, suscitent la possibilité attrayante de leur permettre de prendre le dessus sur les auteurs de la violence.

Dans ce mémoire, nous explorons la vitesse à laquelle le développement des outils de l'IA pourrait servir à résoudre les conflits en Afrique en mettant l'accent sur les processus diplomatiques formels de haut niveau dont l'objectif est de négocier des accords visant à mettre fin à la violence entre les belligérants et à traiter la racine des conflits<sup>1</sup>. Ces outils comprennent de grands modèles linguistiques capables d'analyser et de produire des textes, des systèmes d'apprentissage-machine utilisés pour analyser les comportements et les médias sociaux, ainsi que des technologies immersives, comme la réalité étendue et la réalité virtuelle, susceptibles de faciliter les négociations et la planification de scénarios.

Dans l'ensemble, les outils de l'IA constituent un potentiel transformateur en matière d'alerte rapide, de planification de scénarios, de soutien à la négociation, d'inclusion au processus de paix et de mise en œuvre des accords de paix, mais ils commencent seulement à être utilisés et n'ont pas fait leurs preuves, et même lorsqu'on les emploie pour faire le bien, ils comportent des risques, notamment celui de provoquer des biais susceptibles d'entacher les données

---

<sup>1</sup> Les outils de l'IA peuvent être autant, voire plus utiles pour les agents de consolidation de la paix populaires, mais leur travail dépasse la portée de ce mémoire.

### Encadré 1 : Aperçu de l'usage actuel des outils de l'IA pour résoudre les conflits

- Au Soudan, Conflict Dynamics International a créé Akord AI ([www.akord.org](http://www.akord.org)), connu pour être le premier assistant alimenté par l'IA du monde, dont la mission est d'aider les artisans de la paix soudanais. Cet outil contient un chatbot fondé sur l'IA formé à partir d'une bibliothèque de documents propres au Soudan.
- Également au Soudan, la CMI-Martti Ahtisaari Peace Foundation a, en 2023, dirigé des dialogues numériques avec des citoyens (Thompson et Piirtola, 2024) qui ont employé l'IA pour traiter et analyser de grandes quantités de données issues de rétroactions.
- En Libye, les Nations Unies ont travaillé avec l'entreprise Remesh ([www.remesh.ai](http://www.remesh.ai)) pour recueillir les points de vue des citoyens susceptibles d'être incorporés dans les processus de paix.
- En Éthiopie, au Kenya et au Mali, le Water, Peace and Security Partnership (partenariat pour l'eau, la paix et la sécurité) utilise l'IA pour anticiper les pénuries d'eau (Amani Africa, 2025) et les conflits qu'elles risquent de provoquer.
- Plusieurs initiatives d'envergure mondiale, notamment le Machine Learning for Peace Project (projet de l'apprentissage-machine pour la paix) de l'Université de Pennsylvanie et le Violence and Impacts Early-Warning System (système de l'alerte rapide des retombées) de l'Université d'Uppsala, utilisent des outils de l'IA pour anticiper de nouveaux conflits, notamment en Afrique.

et les algorithmes. De plus, les outils de l'IA ne peuvent pas être plus utiles que les données par lesquelles ils sont formés et auxquelles ils ont accès. Ces données peuvent être éparées, surtout dans les zones de conflit caractérisées par des chamboulements et des déplacements. Le fait que la majorité des entreprises africaines ne suscitent pas le développement de l'IA, bien que nombre d'entre elles soient à la tête d'efforts avant-gardistes pour l'adapter aux circonstances locales et l'emploient pour des causes louables, notamment l'élimination de conflits destructeurs, pose problème.

Ce mémoire comporte trois sections. La première porte sur les façons limitées dont l'IA est actuellement utilisée dans la résolution des conflits et, de façon plus générale, comment elle peut être utilisée à l'avenir. Dans la deuxième, nous décrivons les obstacles à la réalisation de ces usages particuliers de l'IA et les risques connexes. Dans la troisième, nous présentons plusieurs propositions concernant les prochaines étapes à suivre pour employer efficacement l'IA afin de résoudre les conflits en Afrique.

## Applications actuelles et nouvelles possibilités

L'utilisation de l'IA pour mettre fin aux conflits en Afrique n'est pas un concept purement spéculatif. Dans certains cas isolés (décrits à l'encadré 1), on le constate dans quelques pays. Ces initiatives précoces donnent une idée de ce qui, en bout de ligne, peut devenir une multitude de cas d'utilisation de l'IA pour résoudre des conflits<sup>2</sup>. Elles peuvent être réparties entre au moins quatre catégories, comme suit :

### Alerte rapide et prédiction des conflits

Les outils d'alerte rapide de conflits existent depuis des décennies et affichent des résultats mitigés. Dans un monde hyperconnecté, quelques conflits à grande échelle sont réellement surprenants (le risque de guerre civile en Éthiopie et au Soudan, par exemple, ont été décelés par les

2 Pour des ressources supplémentaires sur des cas d'utilisation de l'IA dans la résolution de conflits, voir Stanzel et Voelsen (2022), Al Mazrouei (2025), Masood et Waehlich (2019) et Höne (2022).

analystes bien avant leur manifestation<sup>3</sup>), bien que la prédiction de leur arrivée et du moment auquel des événements apparemment mineurs deviendront des catalyseurs, demeure vague. Les outils de l'IA peuvent cependant aider à saisir les changements subtils, mais vastes, dans les circonstances ou les scénarios sous-jacents à l'origine de l'embrasement d'une situation. De tels changements peuvent ne pas être directement liés à des tensions évidentes entre des groupes rivaux, mais ont davantage à voir avec les circonstances qui créent les conditions propices à un conflit, comme l'aggravation de conditions économiques, des changements environnementaux qui rendent la subsistance plus difficile ou des changements de ton dans les discours en ligne. Les outils de l'IA peuvent servir à contrôler ces changements eux-mêmes et à comprendre les perceptions et les attitudes du public en réponse à ces changements.

Concrètement, l'identification des signes d'alerte dépend de l'établissement du lien entre ces changements et les facteurs de conflit établis, comme les inégalités économiques, l'exclusion politique, la pénurie de ressources ou les griefs identitaires. Comme les dynamiques de conflit varient grandement d'un contexte à l'autre, les systèmes fondés sur l'IA sont le plus efficaces lorsqu'ils sont formés à partir de données propres à un contexte et éclairés par des experts locaux capables d'interpréter les corrélations et de distinguer les signes d'alerte concrets des bruits de fond.

Un défi à l'utilité de l'alerte rapide a toujours été de susciter la volonté politique d'y réagir, un test auquel trop de gouvernements et d'organisations multilatérales échouent. Le fait de savoir qu'un conflit arrive ne sert pas à grand-chose si cette information ne suscite pas une action, si ce n'est les calculs réels et les concessions que les politiciens et les diplomates font. Mais la technologie peut faciliter la formulation des points de vue des politiciens, notamment par l'utilisation des outils de la réalité virtuelle et de la réalité étendue qui leur confèrent une expérience immersive afin de les aider à mieux comprendre les conditions que les citoyens des zones de conflit endurent. Par exemple, les Nations Unies ont utilisé la réalité virtuelle pour donner aux diplomates une

expérience simulée de la survie dans les régions instables de la Colombie (Pietromarchi, 2024).

## Médiation et soutien diplomatique

Pour l'avenir prévisible, les conflits entre des êtres humains seront résolus par des humains, mais les outils de l'IA peuvent habiliter les diplomates et les médiateurs à la table des négociations à saisir des connaissances, des efficiences et des idées nouvelles à l'aide de plusieurs moyens :

- **Comprendre les personnes touchées** : Il arrive que les principaux acteurs d'un conflit soient bien connus, mais ils sont parfois aussi dissimulés, par exemple les chefs militaires qui sont montés en grade, mais qui ne sont peut-être pas au sommet de la hiérarchie, ou les dirigeants rebelles qui agissent principalement dans les régions rurales. Dans ces cas, l'IA peut servir à développer des profils d'antécédents, de points de vue sur le monde et d'incitatifs de dirigeants, s'il y a suffisamment de données en ligne pour élaborer ce tableau. Bien que les données puissent être rares, des efforts émergents qui associent l'intelligence libre, des extraits des médias sociaux et des renseignements obtenus localement laissent penser que ces fossés se rétrécissent, ce qui rend un tel profilage de plus en plus faisable, même dans des environnements complexes.
- **Breve présentation des options d'accord et ébauche du texte** : Les médiateurs ébauchent et perfectionnent souvent des accords, qu'ils remettent ensuite aux parties belligérantes à des fins d'examen. L'IA peut venir à leur rescousse dans cette situation : par exemple, une IA faite sur mesure formée à partir d'une bibliothèque d'accords de paix pertinents et d'autres documents peut proposer des options d'accord et un langage spécifique. Une critique fréquemment émise à l'endroit des accords de paix est le fait qu'ils utilisent des formules similaires dans tous les contextes, que ce soit lors des arrangements de partage des pouvoirs ou durant les intervalles précédant les élections. Dans certains cas, ces stratégies sont justifiées, mais l'IA pourrait être capable d'élargir l'imagination des médiateurs de sorte à leur permettre de dépasser les solutions traditionnelles. Bien que les modèles de l'IA soient initialement inspirés par des accords passés, leur valeur vient de leur capacité à cerner de nouvelles combinaisons de ressources,

3 Voir, par exemple, Cheeseman et Woldemariam (2020) et International Crisis Group (2020).

des solutions parallèles issues d'autres régions ou des formules entièrement nouvelles qui ne pourraient pas être révélées par la seule mémoire humaine. L'IA pourrait ainsi non seulement refléter des pratiques existantes, mais aussi les étendre, en fonction du niveau de créativité des médiateurs qui exploitent ces outils.

- **L'élaboration de scénarios futurs** : L'IA peut aider les médiateurs à comprendre les conséquences potentielles des choix faits à la table des négociations. Par exemple, sur la base de données historiques et de données en temps réel, les outils de l'IA pourraient modéliser comment différentes versions d'un accord de paix sont susceptibles d'évoluer avec le temps, et mettre ainsi au jour des tensions ou des réussites probables. Cette capacité pourrait être améliorée par des jumeaux numériques : les simulations d'environnements conflictuels dynamiques fondées sur les données et les technologies de la réalité étendue qui permettent aux médiateurs et aux négociateurs de s'immerger dans des scénarios futurs plausibles. En rendant visibles et concrets les résultats de différents choix, les outils de l'IA pourraient éclairer et améliorer la prise de décisions.
- **Ébauches d'accords de l'« équipe rouge »** : En lien avec le développement de scénarios, les outils de l'IA peuvent tester la capacité des accords ébauchés de résister aux pressions en cernant des aspects susceptibles de les affaiblir et, de ce fait, de favoriser les conflits. Une fois ces faiblesses révélées, il est possible d'y remédier par des négociations..
- **Facilitation de la traduction et de la communication en temps réel** : De façon pratique, l'IA peut servir à rendre les négociations plus efficaces, surtout dans un environnement multiculturel. Les outils de l'IA peuvent, en effet, offrir une traduction en temps réel, transcrire les notes de réunions et résumer des conversations, des tâches traditionnellement réalisées par des médiateurs et d'autres professionnels, qui ont ainsi maintenant la liberté de se concentrer sur les aspects centraux des négociations. Pour concrétiser ces capacités, il faudra réaliser des investissements ciblés dans des technologies linguistiques et des infrastructures numériques dans toute l'Afrique. Bien que les outils de traduction de l'IA fonctionnent bien en arabe, en français et en anglais, ils sont encore limités pour bien des langues africaines.

## Des processus de paix plus inclusifs

Une critique régulièrement adressée, et à juste titre, à l'endroit des processus de paix est qu'ils portent presque exclusivement sur les belligérants qui suscitent la violence en les obligeant à déposer les armes et parfois en les récompensant de l'avoir fait (ou du moins en les absolvant des leurs péchés). Résultat : les citoyens les plus atteints par la violence n'ont que peu d'influence sur les négociations ou sur la capacité de façonner l'avenir. Grâce aux outils de l'IA, les médiateurs peuvent être en mesure de renverser ce déséquilibre et d'amener la voix et les intérêts des citoyens plus directement au centre des négociations.

Cet objectif pourrait être atteint grâce à des consultations à grande échelle des populations affectées en leur demandant de prioriser ce qu'elles veulent voir dans un accord de paix, comment elles réagiraient à différentes options structurelles appliquées à des arrangements post-conflit (le degré de décentralisation gouvernementale, par exemple, ou le calendrier de la prochaine élection), ou si elles sont disposées à accorder une amnistie aux belligérants en échange de la paix. Alors qu'auparavant de telles questions étaient souvent discutées dans le cadre de groupes de réflexion restreints et minutés qui, au mieux, reflétaient le sentiment d'une minuscule tranche du public, il serait maintenant possible de procéder à des consultations virtuelles à grande échelle grâce à une connectivité de plus en plus mobile et parce que les outils de l'IA peuvent servir à analyser les résultats, à cerner les schémas et les priorités, puis à ramener cette information aux médiateurs et aux négociateurs. Les médiateurs pourraient aussi être en mesure d'utiliser la technologie et les outils de l'IA pour solliciter, en temps réel, au fur et à mesure des négociations, des réactions rapides de la part des citoyens face à certaines options spécifiques.

De telles consultations publiques à grande échelle ont le potentiel d'altérer les calculs des belligérants. Des décennies de tentative de résolution de conflit au Soudan constituent un cas exemplaire à cet égard. On y a constaté que l'une des stratégies que les groupes lésés utilisent pour améliorer leurs circonstances consiste à prendre les armes, souvent pour se défendre, mais aussi parce que les groupes armés obtiennent un siège à la table des négociations, et leurs chefs tirent parti de la possibilité qui leur est donnée de participer au processus. Or, cette dynamique ouvre grand la porte à un cycle de violence : de nouveaux groupes

armés se forment ainsi régulièrement et des initiateurs de conflit changent fréquemment leurs allégeances. Des dynamiques similaires se mettent en place dans d'autres zones de conflit. Par contre, si les civils ont une voix crédible à la table des négociations, par la distillation de dizaines, voire de centaines de points citoyens, des médiateurs futés peuvent utiliser leur présence virtuelle comme levier pour susciter des accords conformes au sentiment du public, et non pas aux exigences des groupes armés. Cette méthode peut perturber le scénario élaboré par les groupes qui prennent les armes pour tirer parti des négociations.

## Le contrôle de la mise en œuvre de l'accord de paix

Trop souvent, la signature d'un accord est considérée comme la fin d'un processus et non pas comme le commencement d'une nouvelle phase qui nécessite un examen approfondi. Pour les diplomates et les médiateurs, la tentation de vouloir obtenir à tout prix un accord peut être intense et épuisante, et ils sont alors naturellement conduits à tourner leur attention dans une autre direction. En effet, une fois l'accord signé, les médias et le public en général ont tendance à ne plus se préoccuper du problème. Cette situation met en péril le contrôle de la mise en œuvre de l'accord, mais rend aussi l'automatisation très utile : les outils de l'IA peuvent potentiellement servir à contrer la léthargie postérieure à l'accord grâce au suivi en ligne des rapports sur les violations de l'accord, au contrôle des données satellite afin d'éviter ces violations et au suivi de l'évolution des étapes énoncées dans l'accord, si suffisamment de données utiles sont disponibles. Ce contrôle automatisé et accessible au public peut rendre les lacunes de la mise en œuvre plus visibles, ce qui facilite le maintien de la pression diplomatique et publique d'aller jusqu'au bout. En abaissant le coût de la supervision et en élargissant les critères d'accès à l'information sur le respect de la conformité à l'accord, l'IA peut intensifier la pression exercée sur la mise en œuvre.

---

## Défis et risques

La concrétisation des cas d'utilisation de l'IA énoncés ci-dessus ne pourra se faire sans abattre d'importants obstacles, certains propres au contexte et d'autres inhérents à la technologie,

tout en gérant les risques compris uniquement en partie. Le refrain « ne pas nuire » souvent répété est particulièrement pertinent lorsqu'il s'agit d'adapter de nouvelles technologies non éprouvées à des personnes vulnérables qui vivent dans un contexte instable.

## Infrastructure et contraintes d'accès

L'utilisation efficace de l'IA dépend d'un solide ensemble de connaissances en ligne à partir duquel l'IA peut apprendre et se former, ainsi que d'un flux d'information régulier sur lequel il est possible de fonder une analyse en temps réel. Dans certaines parties de l'Afrique, surtout dans les zones de conflit, cette information peut se révéler, au mieux, incohérente. Dans l'ensemble, l'accès à Internet est faible par rapport à d'autres régions : la majorité des gens vont en ligne à partir de leur téléphone, mais, dans l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne, on estime à 25 % l'accès des adultes à l'Internet mobile (Kokutse et Thompson, 2024). Une partie de la violence est concentrée dans les régions rurales où Internet pénètre moins bien que dans les régions urbaines, ce qui limite encore plus le flux des renseignements numériques pertinents, sans compter que les combats détruisent parfois des infrastructures qui facilitent l'accès à Internet. Lorsque des personnes sont déplacées en raison de la violence, et elles le sont par millions en RDC, au Soudan et ailleurs, l'accès à Internet devient encore plus difficile.

De plus, des gouvernements répressifs bloquent de plus en plus fréquemment l'accès à Internet : en 2024, on a répertorié 21 interruptions d'Internet dans 15 pays d'Afrique (Access Now, 2025), notamment dans des pays touchés par un conflit comme le Chad, l'Éthiopie, le Nigeria et le Soudan. Il est aussi essentiel de garder présent à l'esprit le fossé sexospécifique qui persiste dans de nombreux pays : par exemple, lors d'un récent sondage en RDC, on a découvert que 14 % des femmes avaient accès à Internet, alors que c'était le cas pour 35 % des hommes (Gallup, 2023), ce qui signifie que l'information que l'IA consomme dans ce contexte et dans d'autres est intrinsèquement biaisée d'un point de vue sexospécifique.

## Données et algorithmes biaisés

Le manque de données disponibles en langues africaines, dont des combinaisons sont parlées dans chaque zone de conflit, constitue un obstacle

supplémentaire<sup>4</sup>. La Brookings Institution relève que, selon des données probantes documentées, les grands modèles linguistiques fonctionnent mieux en anglais qu'en langues africaines. Ce problème se traduit directement par la tendance du modèle de générer davantage d'allégations erronées en langues africaines, ce qui risque de répandre la désinformation et d'intensifier la méfiance des utilisateurs africains envers les outils de l'IA (Wiaterek, Abungu et Okolo, 2025). Ce biais linguistique affaiblit l'analyse des conflits et les outils de médiation dont la fonction est d'interpréter avec exactitude le discours et le sentiment locaux. La plus grande vulnérabilité à la manipulation des outils de l'IA lorsqu'ils opèrent dans des langues à faibles ressources est tout aussi préoccupante. Suite à des recherches, on a découvert des situations dans lesquelles des modèles issus de l'IA avaient donné des conseils préjudiciables dans ces langues, par exemple concernant la planification des attaques terroristes en zoulou (Hsu, 2023), une vulnérabilité susceptible d'être exploitée dans des environnements conflictuels pour répandre la désinformation ou susciter l'escalade des tensions.

La rareté des données de formation de qualité adaptées au contexte intensifie ces problèmes. La majorité des systèmes de l'IA sont formés à partir de séries de données qui représentent inadéquatement les langues, les contextes, les traditions de résolution de conflit et les nuances culturelles propres à l'Afrique. Cette lacune au niveau des données signifie que les outils de l'IA risquent de mal interpréter les dynamiques locales, de ne pas reconnaître d'importants marqueurs culturels de l'escalade d'un conflit ou d'appliquer à l'Afrique des cadres analytiques issus de contextes étrangers techniquement pertinents, mais culturellement inappropriés.

De plus, des systèmes de l'IA biaisés risquent d'exacerber les déséquilibres de pouvoir existants. Si ces systèmes favorisent méthodiquement des langues, des régions ou des groupes démographiques particuliers dans leur analyse et leurs recommandations, ils risquent de renforcer par inadvertance les schémas de marginalisation qui contribuent souvent au conflit pour commencer. Si on ne s'emploie pas sérieusement à atténuer ces

biais et à assurer le recueil inclusif des données, les outils de résolution de conflits alimentés par l'IA risquent de reproduire des inégalités qu'ils tentent de régler, exacerbant ainsi potentiellement les tensions au lieu de les éliminer.

## La gouvernance et la souveraineté des données

Comme ce sont des entreprises non africaines qui conçoivent et contrôlent les systèmes de l'IA les plus actuels, nous sommes confrontés à des problèmes urgents concernant la souveraineté et la sécurité des données. Dans certains cas, les outils de l'IA décrits ici nécessitent un accès à des renseignements sensibles concernant la dynamique politique, les tensions sociales et le sentiment public. Lorsque ces données sont traitées par des systèmes contrôlés par une puissance étrangère ou conservées sur des serveurs outre-mer, il est légitime de se poser des questions concernant le contrôle ultime de l'information, car il n'est alors pas impossible que des acteurs étrangers manipulent ces données pour promouvoir leurs intérêts dans un conflit. En même temps, comme une grande partie de la violence qui a cours en Afrique est perpétrée par des États, les données sur le sentiment du public deviennent particulièrement sensibles lorsque les points de vue ont tendance à s'opposer aux intérêts gouvernementaux, ce qui signifie que le contrôle gouvernemental sur les données, ou même leur conservation interne, pose aussi des risques. Parallèlement à l'interopérabilité avec les systèmes internationaux, il faut faire du renforcement des capacités de l'Afrique dans le domaine de l'IA l'objectif à long terme, sans perdre de vue que les questions liées à la gouvernance des données dépendent fortement du contexte, surtout dans les zones de conflit.

---

## Notes sur les étapes suivantes

Pour que l'IA soit conforme à toutes les prédictions faisant d'elle un agent de changement mondial, elle doit profiter à des personnes de tous les secteurs de la société, et pas juste à celles qui vivent dans des pays économiquement plus prospères où l'accès à la technologie est aisé. L'utilisation de l'IA pour promouvoir la conclusion de conflits violents en

---

4 Un important travail dirigé par l'Afrique est actuellement en cours pour remédier à cette situation; voir, par exemple, Adebayo, Bhalla et Harrisberg (2024).

Afrique et ailleurs facilite ainsi l'atteinte de cet objectif. Pour les diplomates, les médiateurs et les chefs de file de l'industrie technologique, les étapes suivantes à envisager comprennent :

- **Employer dès le départ des outils de l'IA pour résoudre les conflits de petite à moyenne envergure dans les milieux plus numériquement connectés.** Il est tentant d'essayer d'utiliser l'IA pour résoudre les tragédies les plus urgentes, comme celles qui font rage en RDC ou au Soudan. Mais il pourrait être sage de tester et d'éprouver ces outils dans le cadre de conflits dont les enjeux sont relativement moins élevés, et où la connexion à Internet est plus régulière. Par exemple, le Nigeria, qui a un accès à Internet relativement élevé, est le théâtre d'une foule de conflits localisés qui ne font pas les manchettes à l'international, mais qui pourraient bénéficier des cas d'utilisation de l'IA décrits ci-dessus et constituer ainsi un tremplin pour l'usage de l'IA en vue de résoudre des conflits de plus grande envergure.
- **Encourager les médiateurs, les diplomates et les artisans de paix africains à saisir l'occasion de prendre les rênes de ce domaine naissant de l'utilisation de l'IA à des fins de résolution de conflit.** Ces chefs de file ont une expertise extensive de la résolution de conflits, mais cet aspect n'est pas aussi bien documenté ou apprécié qu'il devrait l'être en dehors de l'Afrique. Ils ont toutefois les compétences nécessaires pour modeler la façon dont les outils de l'IA sont employés dans la résolution des conflits sur le plan mondial, y compris au-delà des frontières de l'Afrique, et les technologues auraient tout avantage à demander conseil à ces experts. Le département des affaires politiques, de la paix et de la sécurité de l'Union africaine (UA) a réclamé la création d'un groupe consultatif sur l'intelligence artificielle et ses retombées sur la paix, la sécurité et la gouvernance (Amani Africa, 2025); ce groupe peut compléter la stratégie continentale sur l'intelligence artificielle récemment achevée de l'UA et être un bon mécanisme que les Africains peuvent utiliser pour influencer le domaine plus large.
- **Inciter les entreprises et les développeurs de l'IA à investir dans les écosystèmes de l'IA africains, non par charité, mais parce que le dynamisme, la population à la croissance**

rapide, la vaste cohorte de jeunes, le potentiel économique et l'assertivité croissante de l'Afrique rendent l'expansion de son importance mondiale inévitable. Ces facteurs signifient aussi que les conflits qui font rage sur le continent (notamment dans des régions comme la RDC qui sont riches en ressources nécessaires pour les nouvelles technologies) auront des répercussions mondiales plus importantes. L'investissement dans le développement de modèles de l'IA en langues africaines, le renforcement des établissements de recherche sur l'IA dirigés par l'Afrique et l'élaboration de cadres éthiques pour l'IA adaptés à ce continent contribueront grandement à combattre les perceptions selon lesquelles une intervention externe est principalement extractive et renforceront la capacité de l'Afrique d'utiliser de nouveaux outils pour mettre fin à ce fléau ancestral que sont les conflits violents.

---

## Ouvrages cités

- Access Now. 2025. *Emboldened Offenders, Endangered Communities: Internet shutdowns in 2024*. Février. [www.accessnow.org/wp-content/uploads/2025/02/KeptOn-2024-Internet-Shutdowns-Annual-Report.pdf](http://www.accessnow.org/wp-content/uploads/2025/02/KeptOn-2024-Internet-Shutdowns-Annual-Report.pdf).
- Adebayo, Bukola, Nita Bhalla et Kim Harrisberg. 2024. « From Swahili to Zulu, African techies develop AI language tools. » CNBC Africa, 18 juin. [www.cnbc.com/2024/06/18/fromswahili-to-zulu-african-techies-develop-ai-language-tools/](http://www.cnbc.com/2024/06/18/fromswahili-to-zulu-african-techies-develop-ai-language-tools/).
- Union africaine. 2024. *Continental Artificial Intelligence Strategy: Harnessing AI for Africa's Development and Prosperity*. Juillet. [https://au.int/sites/default/files/documents/44004-doc-EN-\\_Continental\\_AI\\_Strategy\\_July\\_2024.pdf](https://au.int/sites/default/files/documents/44004-doc-EN-_Continental_AI_Strategy_July_2024.pdf).
- Al Mazrouei, Noor Saif Fares. 2025. « AI-Powered Diplomacy: The Role of Artificial Intelligence in Global Conflict Resolution. » Trends Research & Advisory, 23 mars. <https://trendsresearch.org/insight/ai-powered-diplomacy-the-role-of-artificial-intelligence-in-global-conflict-resolution/>.
- Amani Africa. 2025. « Artificial Intelligence and its impact on peace, security and governance. » 19 mars. <https://amani-africa.org/artificial-intelligence-and-its-impact-on-peace-security-and-governance/>.
- Cheeseman, Nic et Yohannes Woldemariam. 2020. « Ethiopia's Dangerous Slide Toward Civil War. » *Foreign Affairs*, 12 novembre. [www.foreignaffairs.com/articles/africa/2020-11-12/ethiopia-dangerous-slide-toward-civil-war](http://www.foreignaffairs.com/articles/africa/2020-11-12/ethiopia-dangerous-slide-toward-civil-war).

- Gallup. 2023. « Africa: Digital Divide Provides Lens Into Women's Progress: A Conversation With Magali Rheault. » 7 mars. <https://news.gallup.com/opinion/gallup/471167/africa-digital-divide-provides-lens-women-progress.aspx>.
- Höne, Katharina. 2022. « An Algorithm for Peace? AI in International Peace Mediation. » Heinrich Böll Stiftung, 3 avril. <https://il.boell.org/en/2022/04/03/algorithm-peace-ai-international-peace-mediation>.
- Hsu, Jeremy. 2023. « GPT-4 gave advice on planning terrorist attacks when asked in Zulu. » *New Scientist*, 23 octobre. [www.newscientist.com/article/2398656-gpt-4-gaveadvice-on-planning-terrorist-attacks-when-asked-in-zulu/](http://www.newscientist.com/article/2398656-gpt-4-gaveadvice-on-planning-terrorist-attacks-when-asked-in-zulu/).
- International Crisis Group. 2020. « Financing the Revival of Sudan's Troubled Transition. » International Crisis Group, mémoire No 157, 22 juin. [www.crisisgroup.org/africa/sudan/b157-financing-revival-sudans-troubled-transition](http://www.crisisgroup.org/africa/sudan/b157-financing-revival-sudans-troubled-transition).
- Kokutse, Francis et Jack Thompson. 2024. « Companies are trying to attract more smartphone users across Africa. But there are risks. » Associated Press, 19 mai. <https://apnews.com/article/mobilephones-internet-l'Afrique-climate-change-teche6cbfeb2b974c688a0a298f5e624538f>.
- Masood, Daanish et Martin Waehlich. 2019. « AI & Global Governance: Robots Will Not Only Wage Future Wars but also Future Peace. » United Nations University Centre for Policy Research, 23 avril. <https://unu.edu/cpr/media-coverage/ai-global-governance-robots-willnot-only-wage-future-wars-also-future-peace>.
- Pietromarchi, Virginia. 2024. « Can AI mediate conflict better than humans? » Al Jazeera, 29 février. [www.aljazeera.com/news/2024/2/29/canai-mediate-conflict-better-than-humans](http://www.aljazeera.com/news/2024/2/29/canai-mediate-conflict-better-than-humans).
- Stanzel, Volker et Daniel Voelsen. 2022. *Diplomacy and Artificial Intelligence: Reflections on Practical Assistance for Diplomatic Negotiations*. SWP Research Paper 2022/RP 01. 20 janvier. [www.swp-berlin.org/10.18449/2022RP01/](http://www.swp-berlin.org/10.18449/2022RP01/).
- Thompson, Sylvia et Aino Piirtola. 2024. « CMI Insight: Artificial intelligence and peacemaking — the case of digital dialogues in Sudan. » CMI–Martti Ahtisaari Peace Foundation. Février. [https://cmi.fi/wp-content/uploads/2024/02/CMI\\_INSIGHT\\_2024\\_sudan.pdf](https://cmi.fi/wp-content/uploads/2024/02/CMI_INSIGHT_2024_sudan.pdf).
- UNHCR. 2024. *UNHCR Global Appeal 2024*. Genève, Suisse: UNHCR. <https://reporting.unhcr.org/global-appeal-2024-6383>.
- Wiaterek, Joanna, Cecil Abungu et Chinasa T. Okolo. 2025. « Building regional capacity for AI safety and security in Africa. » Brookings Institution, 7 mai. [www.brookings.edu/articles/building-regionalcapacity-for-ai-safety-and-security-in-africa/](http://www.brookings.edu/articles/building-regionalcapacity-for-ai-safety-and-security-in-africa/).

---

## À propos du CIGI

Le Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale (CIGI) est un groupe de réflexion indépendant et non partisan dont les recherches évaluées par des pairs et les analyses fiables incitent les décideurs à innover. Grâce à son réseau mondial de chercheurs pluridisciplinaires et de partenariats stratégiques, le CIGI offre des solutions politiques adaptées à l'ère numérique dans le seul but d'améliorer la vie des gens du monde entier. Le CIGI, dont le siège se trouve à Waterloo, au Canada, bénéficie du soutien du gouvernement du Canada, du gouvernement de l'Ontario et de son fondateur, Jim Balsillie.

---

## About CIGI

The Centre for International Governance Innovation (CIGI) is an independent, non-partisan think tank whose peer-reviewed research and trusted analysis influence policy makers to innovate. Our global network of multidisciplinary researchers and strategic partnerships provide policy solutions for the digital era with one goal: to improve people's lives everywhere. Headquartered in Waterloo, Canada, CIGI has received support from the Government of Canada, the Government of Ontario and founder Jim Balsillie.

---

## Crédits

Directrice des programmes, **Dianna English**  
Gestionnaire de programmes principale **Ifeoluwa Olorunnipa**  
Révisseuse **Christine Robertson**  
Conceptrice graphique **Sepideh Shomali**

Droit d'auteur © 2026 par le Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale

Les opinions exprimées dans le présent document n'engagent que l'auteur et ne traduisent pas nécessairement celles du Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale ni de ses administrateurs.

Pour toute demande de renseignements sur les publications, veuillez envoyer un courriel à [publications@cigionline.org](mailto:publications@cigionline.org).



Le texte de ce travail est autorisé en vertu de CC BY 4.0. Pour un exemplaire de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.

En cas de réutilisation ou de diffusion, veuillez inclure cet avis de droits d'auteur. Ce travail peut renfermer du contenu (y compris, et entre autres, des graphiques, des tableaux et des photographies) utilisé ou reproduit sous licence ou avec l'autorisation de tiers. L'autorisation de reproduire ce contenu doit être obtenue directement d'un tiers.

« Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale » et « CIGI » sont des marques de commerce déposées.

67 Erb Street West  
Waterloo, ON, Canada N2L 6C2  
[www.cigionline.org](http://www.cigionline.org)

---

CIGI